

Les armes anciennes espagnoles au Musée de l'Ermitage

Youri A. Miller*

Cher Monsieur le président, chers collègues. C'est avec une satisfaction extrême que je profite de cette occasion pour prendre la parole ici.

La collection d'armes et d'armures anciennes, qui se trouve au Musée de l'Ermitage, en Saint Petersburg est assez bien connue pour les spécialistes et pour nombreux connaisseurs et amateurs. La diversité exceptionnelle des matériaux au point de vue des modèles et de formes, d'exécution artistique, de l'histoire et de l'origine compose la valeur principale de cette collection. C'est pourquoi, c'était étrange, si les ouvrages des armuriers célèbres espagnols n'étaient pas présentés ici. La revue générale de ces ouvrages semble rationnelle, si d'avoir en vue l'idée première du Congrès actuel.

Les objets des armements anciens espagnols se trouvaient en collection alors même qu'elle n'était pas encore si grande. Premièrement elle appartenait au Grand Duc, qui plus tard a devenu l'Empereur de Russie, Nicolas I (1825-1855). En ce temps là, les armes étaient situées dans un petit musée spécial, en résidence d'été Impériale, près de Saint Petersburg, et les ouvrages des maîtres espagnols s'installaient dans une salle du musée, qui portait le nom de l'Arsenal de Tsarskoe Selo (Le Village de Tsar). Le catalogue de l'Arsenal, publié en 1835-1840 contenait les descriptions courtes de quelques dizaines d'armes et d'armures diverses, qualifiées comme espagnols¹.

Depuis 1885 presque tous les matériaux de cet Arsenal étaient transférés au Saint Petersburg et ont devenu la partie de l'autre musée Impérial-

(*) Conservateur en Chef de l'Arsenal. Musée de l'Ermitage.

¹ Ch. Seyger, Catalogue des armes rares, anciennes et Orientales, conservées dans l'Arsenal de Sa Majesté en Tsarskoe Selo. St. Petersburg, 1835-1840 (En Russe).

l'Ermitage. Une salle special, nommée La Chambre Espagnole était affectée pour les armes d'Espagne. Plus de soixante exemples ont été démontrées la bas.

Dans la suite, nombreux visiteurs du musée avaient et ont, jusqu'à present, la possibilite heureuse de connaissance avec l'art admirable des anciens armuriers espagnols. Actuellement, l'exposition permanente d'armes europeens, le sois disant «La Salle des Chevaliers» a une division specialement consacrée a cette art.

Les armes espagnols en Ermitage il y a longtemps déjà provoquaient l'interêt des historiens d'armes. Les premiers conservateurs de l'Arsenal de Tsarskoe Selo, Charles Seyger et Florian Gilles etaient en même temps les premiers, qui ont décrit et classifié les objets². Plus tard les études des materiaux espagnols étaient continuées et developpées considerablement par Edouard Lenz, qui était le Conservateur des colleccations des armes au Musce de l'Ermitage parmi 1899 et 1919³. Et enfin, pendant le dernier demi-siecle Michail Kossinski, Leonid Tarassuk et leur colleagues ont donnee la contribution possible aux recherches posterieurs des armes espagnols⁴.

L'Ermitage possède seulement de quelques exemples des armes defensives espagnols. Le cabasset et le rondache, deux faits d'acier poli et ornés avec appliquées de cuivre dorée sont ici les plus incontestables⁵. Leur appartenance au group des objets produits en Calatajud de la fin du XV siècle n'éveille pas aucun doute. D'autant plus que le casque porte le poinçon bien connu, en forme de patte de la corneille. Selon le ressemblance apparent de la décoration deux objets peuvent d'être considerés comme

² Ch. Seyger, op. cit. F. Gille et A. Rockstuhl, Musée de Tsarskoe Selo, ou Collection d'armes de S. M. l'Empereur de Russie. St. Petersbourg et Carlsruhe. 1835-1853. F. Gille, Le Musée de Tsarskoe Selo. St. Petersbourg, 1860. (En Russe). C'est assez interessant, que les interieurs de l'Arsenal Imperial étaient decorée par les tableaux des peintres celebres espagnols, telles que Pantoja de la Cruz, Diego Velasquez, etc. F. Gille, Le musce, p.p. 37, 41.

³ E. Lenz, l'Ermitage Imperial. Section Mediaeval et de la Renaissance. Partie I. La collection d'armes. St. Petersbourg, 1908. (En Russe). p.p. 156-163.

⁴ M. Rossinskiy, Salade Hispano-Mauresque du XV siècle. Bulletin de Musée de l'Ermitage, vol. XVIII, Leningrad, 1960., p.p. 19-21. Le Même auteur, l'Epée, signée par Pedro Lesama. Bulletin du Musce de l'Ermitage, vol. XX. Leningrad, 1961. p.p. 22-23. Mr. M. Kossinskiy a preparé aussi la dissertation, consacrée specialement aux etude des poinçons des armuriers de Tolède. (Pas publiée). L. Tarassuk, The collection of arms and armours in the Satate Hermitage Museum, Leningrad. The Journal of the Arms and Armour Society, vol. III, N 1, March 1959. p.p. 12, 17. Le même auteur, Antic Fire Arms. Leningrad, 1971. (En Russe et Anglais).

⁵ Inv. Z. O. 3049. Entrée de l'Arsenal de Tsarskoe Selo, 1885. (Ulterierement-Entrée del A.T.S. 1885. Premierment on avait estimée, que ces objets avaient l'origine hongrois du XVI siecle F. Gille et A. Rockstuhl, op. cit. Livraison 7, pl. XXXVII).

des parties d'un garniture de defense. On peut aussi comparer le casque avec deux celles de Real Armeria en Madrid⁶.

Un petit bouclier de bronze, pour l'escrime déjà longtemps a été contribué comme le travail espagnol du XVI siècle⁷. Mais pour tel affirmation c'est nécessaire de trouver encore quelques objets analogiques au moins.

Il y a pourtant, en Ermitage quelques pièces, dont l'origine, on peut, comme il paraît, rapporter à l'Espagne.

Avant tout, il s'agit de l'haume de joute, appartenant au group le soi disant «tête de crapaud» de la fin du XV siècle-du commencement du XVI siècle⁸. Selon la marque du château, l'haume était attribuée, par la tradition, à l'atelier de la famille de Missaglia⁹. Mais, en même temps, l'haume de l'Ermitage on peut comparer avec celle de Real Armeria par son forme et par son construction¹⁰. Et l'armure du Roi Philippe de Castille passe, d'après qu'en le sait, pour l'oeuvre espagnole¹¹.

Et encore une pièce, pour cette fois le salade, entièrement revêtu avec l'argent doré et gravée¹². La surface de ce casque est ornée d'enroulements et de dessins d'un goût remarquable en style Orientale. On existe actuellement deux opinions à propos de l'origine de cet rare exemples, mais quelques efforts sont nécessaires pour préciser la question, où la salade a été exécutée en Italie ou en Espagne¹³.

Enfin, paire de gantelets d'une armure d'enfant¹⁴. Chaque pièce est richement ornée de sujets militaires, en relief à fond bleu, à rinceaux, à feuillage dorée et damasquinée. F. Gille, en décrivant les gantelets pour son catalogue, a souligné que «les petits partie d'une armure d'adolescent, probablement d'un Infant d'Espagne»¹⁵.

En effet, suivant de l'ornementation, les gantelets peuvent d'être comparé (mais seulement en partie) avec les oeuvres des armuriers

⁶ Conde de Valencia, Catalogo de la Real Armeria de Madrid. Madrid, 1898, p. 45, D 24, D 25. J. Cortes, Royal Armoury of Madrid. Madrid, 1967, p. 42, ill. 12. Comparer aussi J. P. Reverseau, Musée de l'Armée. Paris. Les armes et la vie. Paris, 1982, p. 29, ill. 36. Brigandine et Chapele. Espagne (?), vers 1480. Inv. Po. 709.

⁷ Inv. Z. O. 3403. Entrée n'est pas encore établi.

⁸ Inv. Z. O. 3361. Entrée de l. A.T.S., 1885.

⁹ E. Lenz, op. cit. p. p. 164, 165, I 230.

¹⁰ Conde, op. cit. p.p. 12, 15, A 16.

¹¹ J. Cortes, op. cit. p. 32.

¹² Inv. Z. O. 3000. Entrée 1919 de l'ancienne collection de Tschertkoff.

¹³ O. Michailova, Musée de l'Ermitage, Les armes européens du XV-XVII siècles. Guide de l'exposition. Moscou, 1955, p. 32 (En Russe). L. Tarassuk, The collection. p. 11, pl. VI B. M. Kossinskiy, Salade...

¹⁴ Inv. Z. O. 3065, 3066. Entrée de l. A.T.S., 1885. Suivant la documentation des archives, les objets sont entrées à l' Arsenal parmi 1840 et 1874.

¹⁵ F. Gille, Le Catalogue descriptif, raisonnée et systematique de l' Arsenal de Tsarskoe Selo. 1842-1849, 1861 (Le manuscrit). Vol. IV, p. 143, J 429.

italiennes de la fin du XVI de la première moitié du XVII siècle, et par exemple, avec les armures, exécutées par «Maestro dal castello»¹⁶. Mais une autre paire des gantelets, celle du Musée de Victoria et Albert, présente l'analogie plus proche pour les objets de l'Ermitage¹⁷. Et en ce cas ces objets on peut probablement rapporter aux armures des infants, faits pour les fils du Roi Philippe III.

Les armes blanches forment un groupe le plus nombreux dans la collection espagnole de l'Ermitage. Il compte quelques dizaines d'objets diverses. Un epee, avec la poignée en fer doré et ciselé est l'objet de l'attention ici¹⁸. La construction de la garde a quelques analogies parmi des épées italiennes du milieu du XVI siècle¹⁹. Bien que la construction pareille était connue aux armuriers espagnols déjà en fin du XV siècle²⁰. La lame, selon sa configuration peut être datée pour la même période, et porte sur deux côtés les inscriptions en caractères gothiques, placées en deux rondelles. D'après E. Lenz, «le contenu de ces inscriptions n'était pas parvenu d'être reconnu»²¹. Plus tard, on essaierait de lire ces caractères, comme les mots «Ramon Meressii», mais, cependant, sans interprétation de deuxième mot²². En attendant, quelqu'un de successeurs de E. Lenz a lu ces inscriptions comme une formule traditionnelle, c'est à dire «Remon me fecit» et en cette forme précisément les inscriptions sont fixées par l'Inventaire actuel de la collection.

On peut mentionner aussi une autre épée, avec la lame, signée par «Joanes de Ascoitia», en combinaison avec «In te Domine speravi»²³.

Les épées, les rapières, les dagues et les mains gauches sont la plupart de groupe. Plusieurs des ces objets sont ornés avec diversité et élégance, étant signés par les armuriers remarquables de la période. C'est assez indiquer ici, par exemple, les noms de Johan de la Orta, Francisco Ruiz, Pedro (ou Pietro) Velmonte, Pedro et Sebastián Hernández, Tomas de Ajala et les autres. Parmi les ouvrages, faits en Tolède, il est nécessaire distinguer une belle rapière, la poignée en fer entièrement ciselée, et la lame, portant la signature «Hortuno da Aguire» et la date «1.610»²⁴.

Une épée, faite probablement, par l'autre «Espadero del Rey»; Juan Martínez, a la poignée, ornée avec telle grande finesse d'exécution, que l'art

¹⁶ L. G. Boccia et E. T. Coelho. *L'arte dell'armatura in Italia*. Milano, 1967, ill. 421.

¹⁷ J. F. Hayward, Victoria and Albert Museum. *European Armour*. London, 1951, p.p. 23, 53, n 27.

¹⁸ Inv. Z. O. 1511. Entrée de l. A.T.S., 1885.

¹⁹ L. G. Boccia, E. T. Coelho, *Armi bianche Italiani*. Milano, 1975, N 327.

²⁰ Conde de Valencia, op. cit. p. 213, G 31. La spécialité constructif de ce type de garde (doubles mentonnets, posés perpendiculairement au lame) est décrit en détail par A.V.B. Norman, *The Rapier and Small sword 1460 1820*, London, 1980, p.p. 80, 82.

²¹ E. Lenz, op. cit. p. 156.

²² L. Tarassuk, *The collection*, p. 27.

²³ Inv. Z. O. 1710. Entrée de l'A.T.S., 1885.

²⁴ Inv. Z. O. 1017. Entrée de l'A.T.S., 1885.

de l'armurier se réunit ici avec telle joaillier²⁵. La lame d'autre épée porte l'inscription «Pietro de Toro en Toledo» tandis que la poignée en fer est grossièrement travaillée-ce sont les figurines minuscules et les chainettes²⁶. La dague, décorée en même manière forme une garniture avec l'épée.

La quantité considérable des armes blanches est signée seulement avec les mots «En Toledo». Autant que les ouvrages de maîtres remarquables de Tolède ont été souvent comme les objets pour l'imitation, cette groupe attend encore d'être étudiée en détail.

L'Ermitage possède aussi un petit dague, dont la poignée et monture de fourreau en fer son damasquinées avec l'or et l'argent²⁷. Il semble, que les éléments de l'ornement et les petites figurines d'animaux sont en peu proches à telles des ouvrages des armuriers du cercle de Diego de Çajas²⁸. Du reste, cette dague, avec un canon de fusil, et avec une messe d'armes en fer, tous deux en Ermitage, ornés en même style artistique et étant inédite jusqu'ici, attendent encore l'étude séparée.

La revue de groupe des armes blanches on peut finir par deux œuvres des maîtres de Tolède de XIX siècle. Il s'agit d'abord d'un beau couteau avec lame poli et orné avec damasquinage sur un fond bleui²⁹. L'autre, c'est le couteau de chasse, appartenant à une catégorie des armes, ayant une réputation en Europe. La manche en ivoire, la lame étroite, poli, bleui et repérée à jour, a l'inscription espagnol suivante: «El Duque de Osuna y del Infantado a S. M. Emperador Alejandro II» «F^a de Toledo 1857». C'est un exemple assez rare, en sorte des présents d'honneur³⁰. Encore une lame, mais en ce cas, montée avec le sabre d'officier maritime Russe du milieu du XIX siècle, peut être attachée à la même sorte³¹. Cette lame est aussi repérée à jour et porte en ses deux faces les représentations gravées des blasons d'état d'Espagne et de la Russie, accompagnées avec l'inscription «Fabrica de Toledo, 1860».

À l'heure actuelle les armes à feu espagnoles comptent en Ermitage presque quarante objets. Deux belles paires des pistolets de Ripolle du XVII siècle doivent d'être mentionnées ici d'abord³². Des accessoires des armes à feu de même période on peut indiquer deux baionnettes³³. Mais

²⁵ Inv. Z. O. 1085. Entrée de l'A.T.S., 1885.

²⁶ Inv. Z. O. 1623. Entrée de l'A.T.S., 1885.

²⁷ Inv. Z. O. 1651. Entrée de l'A.T.S., 1885.

²⁸ Cl. Blair, A. Royal Swordsmith and Damascener Diego de Çajas. Metropolitan Museum Journal, V. 3 1970.

²⁹ L'entrée n'est pas précisée. Suivant la documentation des archives, le couteau se trouvait dans la Bibliothèque du Palais d'Hiver Impériale à Saint-Petersbourg.

³⁰ Inv. Z. O. 1511. Entrée de l'A.T.S., 1885.

³¹ Inv. Z. O. 1129. Selon la documentation des archives, le sabre se conservait en Garde-robe de l'Empereur Alexandre III au Palais d'Hiver Impériales à Saint-Petersbourg.

³² Inv. Z. O. 5650, 5949. entrée de l'A.T.S., 1885.

³³ Inv. Z. O. 299. Entrée n'est pas encore établie.

en general, les ouvrages des arquebusiers de Madrid du XVIII siècle predominant dans cette groupe. Ce sont quelques pistolets, et aussi les fusils de chasse, dont les canons et les platins sont marquées avec les poinçon et les inscriptions de Diego Esquibel, Basilio Escalante, Jose Cano et les autres. Il y a aussi un mousquet de la seconde moitié du XVIII siècle, fait, suivant de deux inscriptions sur la platine, en Luzena, l'Andalusie, par l'arquebusier Ullea. Et, en même temps, on remarque au canon un autre inscription assez curieux, espagnol. «Del temerario Miguel de Espejo a don Pedro Lopez de Lerena, Director de la comision lo presenta Don Juan Ortiz y sus oficiales»⁴⁴.

Comme on le sait, les canons pour les armes a feu portatives, executées en Espagne, étaient appréciées tres haut, et ont été utilisées volontierement par les arquebusiers des autres pays europeens. C'est apparent, par exemple, selon une serie de fusils de chasse au musée de l'Ermitage. Parmi ces ouvrages on peut voir aussi une fusil Russe, fait en Toula (ce ville était une centre de production des armes de Russie) en 1740. Il faut ajouter ici les fusils et les pistolets produits par les arquebusiers de Saint-Petersbourg, Ivan Permiak et Gavriila Permiakow en XVIII siècle; Les canons des ces armes sont marquées avec les poinçons de Diego Ventura, Barzina et les autres maitres espagnols.

Les armes a feu du XIX siècle ne sont pas nombreux en collection du musée. Peut être deux objets ici il est necessaire de nommer. C'est le tromblon avec platine a silex. Le canon est gravé et damasquiné avec l'argent et porte l'inscription «Real fabrica de Berga año mil ochocientos cuarenta», «via Carlos cinque». Et enfin, un petit revolver de poche a six charge, du milieu du XIX siècle. On remarque au canon une inscription donnant le nom de l'armurier et de la place qu'il habitait. «Orbea Hers Eibar».

La revue de la collection des armes espagnoles au musée de l'Ermitage ne pretends pas d'être détaillés. C'est seulement l'information general necessaire. Mais en même temps cette revue est l'exposé preliminaire pour premier catalogue de la collection et pour la structure de nouveau exposition de l'Arsenal du musee. «L'art des armuriers anciennes espagnols», c'est le nom de l'exposition, ou les materiaux de la collection seront montrées par la première fois presque totalement. On peut d'esperer, que l'exposition sera rencontrée avec l'interêt.

Mesdames, Messieurs, je fini avec ce dernier point, en Vous remerciant de l'attention portée a mon petit discours. Merci beaucoup.

⁴⁴ Inv. Z. O. 5106. Entrée de l'A.T.S., 1885.

⁴⁵ Inv. Z. O. 5052.

⁴⁶ Inv. Z. O. 5338, 5264, 5059, 5266.

⁴⁷ Inv. Z. O. 120. Entrée de l'A.T.S., 1885.

⁴⁸ Inv. Z. O. 6819. Entrée n'est pas encore etabli. Selon la documentation des archives, cette piece se trouvait dans la Bibliothèque du Palais d'Hiver Imperial à Saint-Petersbourg.